

La place de l'a priori dans l'analyse des données économiques ou le programme fort des méthodes inductives au service de l'hétérodoxie

Dominique DESBOIS

Selon Jean-Paul Benzécri, dans une introduction à un volume présentant les travaux de son équipe appliquées aux données économiques [Benzécri, 1986], « ...il est réservé à l'Analyse des Données d'exprimer adéquatement les lois de ce qui, complexe par essence (être vivant, corps social, écosystème) ne peut être disséqué sans perdre sa nature ». Une telle affirmation qui semble vouloir ériger ce champ de savoirs et de pratiques au rang d'une véritable discipline scientifique s'oppose à la fois dans la forme et dans l'esprit à la formulation utilisée par Michel Volle dans l'avant-propos d'un ouvrage didactique [Volle, 1978] qui définit l'analyse des données comme une collection d'instruments de statistique descriptive lui niant explicitement le statut de « théorie logiquement articulée et cohérente en toutes ses parties ».

Le positionnement épistémologique de Jean-Paul Benzécri a été explicité dans un article écrit pour l'*Encyclopedia Universalis* [Benzécri, 1973] qui fait figure de véritable manifeste car il en appelle à refonder la pratique des statisticiens sur la base d'un « *Novius Organum* » qui serait basé sur l'analyse des correspondances, technique d'analyse factorielle dont il fût un des principaux concepteurs s'engouffrant dans la voie frayée par Ronald Fisher, Louis Guttman et Chikio Hayashi : « *Cet outil nouveau qu'est l'ordinateur électronique peut permettre de substituer à des notions qualitatives du sens commun des quantités définies statistiquement ; en sorte que l'édifice, fondé sur une ample base de faits, s'affranchira, dans sa structure définitive, de l'arbitraire échafaudage des idées a priori* ».

L'hypothèse que nous formulons est que ce « *Novius Organum* » que Jean-Paul Benzécri appelle de ses vœux a fonctionné dans les faits plutôt comme un outil de déconstruction au service des tendances hétérodoxes de l'époque en économie, et plus généralement dans les sciences sociales.

Le programme inductiviste fort d'une économétrie sans modèle aléatoire

Lorsque Jean-Paul Benzécri déclare « *Le modèle doit suivre les données et non l'inverse !* » G. Morlat répond dans une préface à l'ouvrage de [Caillez & Pages, 1976], « *l'analyse des données n'est pas autre chose que la forme moderne de la statistique descriptive* ». En effet « *Contrairement à la statistique néobayésienne¹, qui vise à consolider la formalisation de l'induction, en consolidant le 'sable' sur lequel s'appuyait la théorie statistique, on peut dire qu'on a retiré, en analyse des données, non seulement le sable mais tout ce qui reposait dessus, c'est-à-dire le modèle probabiliste* ». L'analyse des données est donc située très explicitement dans le cadre d'une statistique mathématique sans modèle aléatoire.

Sur la base du corpus de travaux délimité par ceux présentés dans les *Cahiers de l'Analyse des données* (1976-1997), revue de l'Institut de Statistiques de l'Université de Paris (ISUP) dirigée par Jean-Paul Benzécri, il est manifeste que les travaux effectués se situent dans le cadre de ce qu'Edmond Malinvaud a qualifié d'Econométrie sans modèle aléatoire ([Malinvaud, 1964], cf. chapitre 1). Dans la littérature économique, l'économétrie multidimensionnelle sans modèle aléatoire remonte au moins jusqu'à la méthode des faisceaux (« *bunch map* ») proposée par Ragnar Frisch [Frisch, 1934]. Ce point de vue est

¹ G. Morlat attire l'attention sur le développement des méthodes bayésiennes impulsé par l'exploitation du théorème de Richard Threlkeld Cox (1946) qu'introduisit Edwin Thompson Jaynes, dont l'importance fût vraisemblablement sous-estimée en France à cette époque.